

Secteurs prioritaires au Mexique

L'Accord de libre-échange nord-américain ouvrira de nouveaux débouchés à l'industrie canadienne au Mexique; toutefois, la plupart des entreprises canadiennes ne savent rien du marché mexicain. Dans le numéro du 1^{er} octobre 1992 (vol. 10 n° 16), CanadExport a lancé une série d'articles décrivant les secteurs prioritaires pour les entreprises canadiennes. Le présent numéro contient le quatrième et le cinquième articles de la série, qui portent respectivement sur le secteur de l'exploitation minière et l'industrie forestière. Les renseignements proviennent de la Section commerciale de l'ambassade du Canada à Mexico. Pour plus de renseignements sur le marché mexicain, communiquer avec Marcel Lebleu, responsable du Mexique, Direction des relations avec l'Amérique latine et les Antilles, Affaires extérieures et Commerce extérieur Canada, au (613) 995-8804 ou, par fax, au (613) 8806.

LE SECTEUR DE L'EXPLOITATION MINIÈRE

La technologie canadienne dans le secteur minier est sans égale dans le monde. Sauf quelques exceptions remarquables, le Mexique accuse un retard de cinquante ans par rapport aux progrès récents et veut absolument donner un second souffle à son industrie minière. Dans le cadre de l'ALENA, le Mexique procède à une réforme profonde de la réglementation sur l'exploitation minière afin d'ouvrir le secteur aux investissements étrangers et de favoriser l'adoption de pratiques plus efficaces, plus sûres et plus respectueuses de l'environnement.

Les nouveaux investisseurs s'intéressent à la découverte de nouveaux filons, à la modernisation d'installations inefficaces. Les investissements étrangers dans l'industrie minière mexicaine s'élevaient en 1991 à plus de 515 millions de dollars américains, par rapport à 485 millions l'année précédente. Les Mexicains recommencent à injecter des capitaux dans le secteur, ayant investi en 1991 plus de 570 millions de dollars US contre quelque 220 millions en 1990.

Les exploitants mexicains devaient s'armer de patience pour simplement faire fonctionner les mines, à plus forte raison s'ils voulaient en ouvrir de nouvelles. Compte tenu de la réduction du nombre de problèmes causés par la bureaucratie, comme les décisions arbitraires, le manque de coordination entre les politiques et les renseignements insuffisants, autant de patience n'est plus nécessaire. En raison du climat économique favorable, les compagnies minières mexicaines ont dépensé chaque année, estime-t-on, environ 30 p. 100 de plus pour le matériel et les projets (en 1990, apparemment quelque 600 millions de dollars US au total).

Une étude préparée par KPMG-Peat Marwick estime que l'ALENA entraînerait une hausse de 13,2 p. 100 de la production minière au cours de ses dix premières années d'application, simplement grâce à l'augmentation de la croissance économique et à la stimulation de la demande de produits miniers de base.

Faut-il le préciser, toute augmentation des activités se traduira par de nouveaux débouchés pour les fournisseurs canadiens d'équipement et de services.

Dans l'ensemble, l'ALENA facilitera la tâche aux sociétés

canadiennes pour ce qui est de questions telles que la propriété intellectuelle, l'harmonisation des normes, la fiscalité, les permis de travail et l'accès aux marchés publics. Par exemple, les organismes gouvernementaux mexicains pourraient avoir à mettre en marche un projet de cartographie et d'y affecter quelque 30 millions de dollars US au cours des prochaines années. D'autres projets de grande envergure se profilent à l'horizon.

Malgré la faiblesse des prix des produits de base qui nuit aux exploitants miniers du monde entier, un vent d'optimisme et de dynamisme souffle dans l'ensemble du secteur de l'exploitation minière au Mexique.

L'INDUSTRIE FORESTIÈRE

L'industrie forestière a tout le potentiel nécessaire pour contribuer davantage à l'économie du Mexique. Il faudra une aide financière et technique considérable pour améliorer le rendement dans les domaines de la sylviculture, de la gestion des ressources publiques et privées, de la fabrication et de la mise en marché des produits du bois. Cela se traduira pour les fournisseurs canadiens d'équipement et de services par une augmentation des débouchés commerciaux et des possibilités de transfert technologique et de coentreprises.

L'industrie forestière mexicaine utilisait jusqu'ici de vieilles machines désuètes mais a commencé à les remplacer par un équipement plus récent, compte tenu des meilleures conditions économiques et du contexte favorable aux importations. On s'attend à ce que cette tendance se poursuive dans les années à venir et que le marché total atteigne d'ici 1994 54,9 millions de dollars américains, soit une hausse annuelle de 5 p. 100 en moyenne.

Les importations ont joué un rôle déterminant dans ce secteur puisque la plupart des équipements d'exploitation forestière et de transformation du bois ne sont pas fabriqués au Mexique. La fabrication locale se limite aux outils simples, comme les scies circulaires, les scies à ruban simple, les

(Voir page 11: Le Mexique.)